

Yulia Mikhailova & M. William Steele, *Japan and Russia. Three Centuries of Mutual Images*, Folkertsone, Global Oriental, 2008, 237 p. — ISBN 978-1-905246-42-7

Les dix contributions qui composent cet ouvrage envisagent les représentations mutuelles du Japon et de la Russie d'un point de vue historique, sociologique, littéraire et artistique. Depuis le XVII^e siècle, ces représentations n'ont cessé d'osciller entre deux pôles extrêmes suivant que l'Autre a été perçu comme un ennemi menaçant ou bien comme un modèle potentiel et un partenaire sûr.

Dans le premier chapitre, Michiko Ikuta propose une synthèse particulièrement réussie de la découverte mutuelle des deux peuples. Comme l'ensemble des Européens, les Russes identifièrent longtemps le Japon à une contrée paradisiaque¹ jusqu'à ce que les persécutions contre les chrétiens de la première moitié du XVII^e siècle ne soient connues et n'en renvoient l'image d'une terre de grande brutalité. Néanmoins, dès le XVIII^e siècle, les souverains russes surent montrer une réelle curiosité pour ces îles à l'extrémité du continent. La « diplomatie de naufragés » qui, suivant la formule heureuse de l'A., se mit en place atteste de cet intérêt : le marchand Denbei, dont le bateau dériva jusqu'au Kamchatka, fut reçu par Pierre I^{er} en 1702 et Kōdayū, lui aussi un marchand naufragé, le fut par Catherine II en 1791². La présence de ces naufragés stimula les

1. Voir à ce sujet L. M. Ermakova, *Vesti o Japan-Ostrove v starodavnej Rossii i drugoe*, [Nouvelles sur l'île Yapan dans l'ancienne Russie et autres publications], M., Jazyki slavjanskoj kul'tury, 2005 et l'article de Nadia Chtchetkina-Rocher dans ce volume, p. 27-43.

2. Sur Kōdayū, voir *Naufrage et tribulations d'un Japonais dans la Russie de Catherine II (1782-1792)*, introduction, trad. et notes de Gérard Siary, postface

efforts pour entrer en contact avec les Japonais et fut notamment à l'origine de l'étude du japonais en Russie. À l'heure des grandes expéditions, telles celles d'Adam Laxmann ou d'Ivan Krusenstern, les voyageurs russes s'accordèrent à qualifier les Japonais de cultivés et de raffinés, ce que même Vassili Golovnine, pourtant retenu plus de deux ans dans l'archipel, confirma dans son récit de captivité paru en 1816³.



Pierre le Grand et Catherine la Grande, illustration du livre *Bankoku Banashi* (Recits du monde entier) de Kanagaki Robun (1861)

de Jacques Proust, Paris, Chandeigne, 2004, 430 p. L'aventure de Kōdayū a inspiré à Inoue Yasushi (1907-1991) un roman tristement amer sur l'exilé qui ne trouve sa place ni dans le pays qui l'accueille ni dans sa patrie lorsqu'il y retourne. Voir Inoue Yasushi, *Rêves de Russie*, trad. Brigitte Koyama-Richard, Paris, Phébus, 2005, 286 p.

3. Vasilij Golovnin, *Zapiski flota kapitana Golovnina o priklučenijax ego v plěnu u Japoncev v 1811, 1812 i 1813 godax: s priobščeniem zamečanij ego o Japonskom Gosudarstve i narode* [Récit du capitaine de flotte Vassili Golovnine sur ses aventures de captivité chez les Japonais en 1811, 1812 et 1813, suivi de ses notes sur le gouvernement et le peuple japonais], SPb., 1816. Traduit en allemand, puis de l'allemand en français dès 1818, son récit aura un grand retentissement dans toute l'Europe.

Côté japonais, la lettre qu'en 1771, Moritz Aladar de Benyowski adressa à la fabrique hollandaise de Nagasaki bouleversa l'image traditionnelle de la Russie comme pays producteur d'objets en cuir ou *mosukobiia*. Cet aventurier d'origine hongroise affirma en effet que les Russes avaient l'intention d'attaquer l'archipel. Kudō Keisuke, auteur du *Rapport sur le pays des Barbares rouges*, la première étude sérieuse sur la Russie parue au Japon, s'efforça de ne pas être dupe d'une manigance très profitable aux Hollandais, seuls Européens autorisés à commercer avec le Japon. Cependant, la Russie serait désormais souvent perçue comme un voisin menaçant.

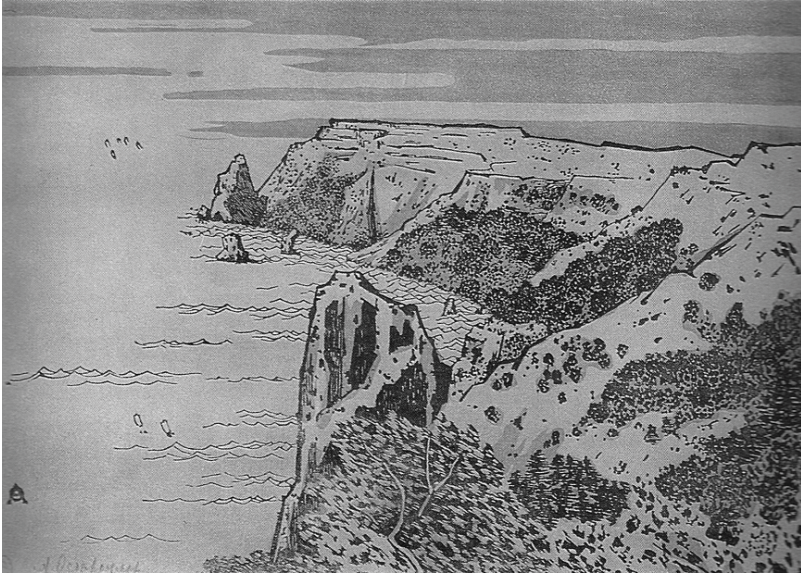
Dans un second chapitre, Elena Diakonova traite avec finesse et originalité du japonisme en Russie des années 1880 aux années 1920⁴. Ainsi suggère-t-elle l'existence d'un lien entre la théosophie et l'engouement pour l'art japonais : le « génie enfantin » reconnu aux artistes nippons pourrait avoir séduit à l'heure de la vogue de la doctrine spirituelle de Mme Blavatsky qui considère le talent artistique comme l'attribut d'une « race future ». L'A. rend compte également de l'adoption des techniques japonaises par des graveurs comme A. Ostrooumova-Lebedeva et V. Falileev et analyse la combinaison de motifs repris à la fois aux *ukiyo-e* et aux *lubok* chez I. Bilibine et G. Narbout.

Dans un troisième chapitre, Rotem Kowner analyse de façon précise et documentée les efforts déployés par les autorités japonaises pour contrôler l'image de leur pays au cours du conflit. Avant même l'attaque surprise sur Port-Arthur le 8 février 1904, elles élaborèrent toute une stratégie pour éviter les erreurs commises lors de la guerre de 1894-1895 ; les massacres perpétrés par l'armée nipponne en Chine avaient en effet considérablement nui à l'image du Japon dans le monde. Pour cette raison, le traitement réservé aux prisonniers de guerre fit l'objet des plus grandes attentions⁵. Cependant, tout en veillant à faire preuve d'humanité, les

4. Le japonisme est souvent négligé dès qu'il est question de la Russie. Pour une courte bibliographie, voir Rosamund Bartlett, « Japonisme and Japanophobia: The Russo-Japanese War in Russian Consciousness », *Russian Review*, 67/1, janv. 2008, p. 8-33. L'article de V. Baïdine paru récemment minimise l'importance du japonisme et l'oppose aux goûts archaisants des artistes russes ; il offre une tout autre perspective sur la question que celle proposée par E. Diakonova. Voir Valéry Baïdine, « Émile Gallé et certaines tendances de l'Art nouveau russe », *Revue des études slaves*, LXXX/3, 2009, p. 311-324.

5. Sur ce même sujet, l'A. se réfère à juste titre aux travaux de Naoko Shimazu. Voir dans ce volume p. 427-430.

autorités militaires mirent en place un culte du héros national (ou *gunsbin*, dieu de la guerre)⁶. Elles surent également tirer partie de l'image négative de la Russie qui prévalait dans plusieurs pays occidentaux.



À la Manière de Hiroshige (1903)
Anna Ostrooumova-Lebedeva

Dans le chapitre suivant, Yulia Mikhailova se penche sur la dégradation de la représentation du Japon en Russie entre les années 1900 et les années 1930. Si en 1904, l'image de la douce geisha palliait la crainte du péril jaune, à la veille de la bataille de Khalkhin Gol, la propagande soviétique réussit à dénoncer le Japon comme un pays agressif et menaçant tout en annonçant comme certaine sa défaite future face à l'Armée rouge.

Le cinquième chapitre, signé par Y. Mikhailova et Sergei Kuznetsov [Kouznetsov], analyse comment le témoignage des anciens prisonniers de guerre en URSS a façonné une image négative du grand voisin soviétique et, par contre coup, a institué le Japon en pays victime. L'examen de plusieurs musées d'histoire dans l'archipel, auquel se sont livrés les A., révèle clairement la contribu-

6. Sur ce sujet, voir p. 431-435.

tion apportée involontairement par l'Union soviétique à la construction d'une mémoire collective et d'une identité japonaises.

Irina Melnikova analyse dans le chapitre suivant les coproductions cinématographiques nippon-soviétiques à partir des années 1960. Même si *Derzou Onzala*, tourné par Kurosawa Akira en 1975, n'entre pas dans son corpus en raison du cas particulier qu'il constitue, ce chapitre frappe par la richesse insoupçonnée des matériaux considérés. Dans un premier temps, l'A. procède à un rappel historique mettant en valeur la tradition russo-japonaise d'échanges dans le domaine des arts scéniques et cinématographiques depuis le début du XX^e siècle. Ensuite, elle propose de façon particulièrement convaincante une analyse très fine des différentes versions des scénarios comme des films tournés en rapport avec les fluctuations des relations bilatérales. Ainsi si en 1973, pour *Moscou, mon amour*, un mariage est envisageable entre une Japonaise et un Soviétique, en raison des tensions diplomatiques réapparues, cela ne l'est plus pour *Mélodie d'une nuit blanche* tourné trois ans plus tard.

Dans le chapitre suivant, Inoue Kenji et Sergei Tolstoguzov se penchent sur les caricatures parues en décembre 1991 dans le *Asahi Shinbun*. Ils relèvent un décalage entre ces dessins, qui réactivent de nombreux stéréotypes sur la Russie, et les articles parus alors dans le même quotidien, qui insistent, eux, sur les questions économiques. Au fil des semaines, Boris Eltsine perd sa stature de chef autoritaire à la tête d'un pays menaçant et apparaît comme le représentant d'un pays faible et démembré alors que le Japon fait figure d'État puissant et uni.

Le chapitre donné par Tsueno Akaha et Anna Vassilieva est le résultat d'une enquête menée entre 2001 et 2002 sur l'image de la Russie dans quatre villes japonaises et la façon dont les habitants russes et japonais de ces villes se perçoivent les uns les autres. Les résultats obtenus sont sans surprise : ainsi, par exemple, les Russes qui résident au Japon (officiellement 7 164 individus en 2004, soit 0,4 % des étrangers enregistrés) possèdent une représentation du Japon fort éloignée de l'image stéréotypée qui existe de ce pays en Fédération russe.

Dans un neuvième chapitre, Y. Mikhailova et Evgenii Torchinov évoque la découverte des *manga* en Russie au milieu des années 1990 et notamment la publication de *Nika*, le premier *manga* russe paru en plusieurs livraisons entre 1999 et 2000. Dans cette œuvre signée V. Makarov et B. Kulikovski, le Japon se profile comme un monde exotique et féérique qui n'est pas sans rappeler l'île paradisiaque de Cipango évoquée par Marco Polo. Ce stéréotype ancien,

que la culture populaire réactive, est à l'opposé d'une image concurrente du Japon qui existe en Russie, à savoir celle du Japon comme investisseur potentiel en Sibérie.

À travers une analyse de la présentation des leaders politiques à la télévision et sur internet, Leonid Smorgunov, dans le chapitre qui clôt ce volume, met en évidence la capacité des médias aussi bien japonais que russes à passer d'une stratégie de représentation à une autre sans vraiment éclairer ni expliquer les rapports pourtant complexes entre les deux pays.

On conclura que ce volume offre des biais judicieux, à partir de corpus variés, pour analyser la façon dont Japonais et Russes se sont perçus et se perçoivent encore. Il permet de rendre compte d'une longue histoire de voisinage mouvementée à travers la construction de deux imaginaires croisés de l'Autre et de Soi. On émettra comme seul regret un manque théorique d'ensemble que l'introduction ne vient pas pallier. Faute d'une définition et d'une différenciation claire des types d'image et de leur réception (populaire, savante, etc.), bref faute d'une réflexion approfondie sur l'imagologie, l'introduction signée par les deux éditeurs scientifiques peine à ne pas réduire la notion d'image à un concept fourre-tout. Néanmoins, les articles qui composent ce recueil et dont nous n'avons pu rendre compte que très partiellement sont d'une qualité indéniable et intéresseront plus d'un lecteur.

Dany Savelli
Université de Toulouse
LLA-CREATIS